

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

à destination des enseignants, documentalistes,
directeurs et animateurs de centres de loisirs.



« Bonjour tristesse, désir, ennui, appétit, plaisir »

Ruth Buchanan et Andreas Müller, Guillaume Désanges, Florence Doléac, Lola González, Thomas Hirschhorn, Jiri Kovanda, Anna Principaud, Laura Lamiel, John Smith, Benjamin Swaim

Du 21 septembre au 16 novembre 2013

La Galerie, Centre d'art contemporain

Informations pratiques

Horaires d'ouverture au public :

Du mardi au vendredi de 14 à 18 heures
Samedi de 14 à 19 heures
Fermeture les jours fériés

L'entrée de La Galerie est gratuite ainsi que toutes les activités proposées.

L'accueil des groupes a lieu du lundi au vendredi inclus, uniquement sur rendez-vous.

Équipe :

Direction : Émilie Renard
Service des publics et action culturelle : Florence Marqueyrol
Jeune public et médiation : Céline Laneres
Communication et éditions : Marjolaine Calipel
Coordinatrice artistique: Nathanaëlle Puaud
Standard et accueil administratif : Nicole Busarello
Assistanat de direction : Florine Ceglia
Secrétariat de la Direction des Affaires Culturelles : Sylvie Bardou
Artistes intervenants : Thibault Brébant et Hélène Garcia
Stagiaire : Emilie Fayet

Les ateliers éducatifs autour de l'exposition « Bonjour tristesse, désir, ennui, appétit, plaisir », destinés aux groupes scolaires et aux centres de loisirs sont animés et conçus par les artistes Thibault Brébant et Hélène Garcia, assistés d'Emilie Fayet.

Ce dossier pédagogique a été conçu par Florence Marqueyrol assistée d'Emilie Fayet

Contacts :

La Galerie, Centre d'art contemporain, 1 rue Jean Jaurès 93130 Noisy-le-Sec
T / 01 49 42 67 17 lagalerie@noisylesec.fr

Céline Laneres, Jeune public et médiation
celine.laneres@noisylesec.fr

Florence Marqueyrol, Publics et action
culturelle florence.marqueyrol@noisylesec.fr

La Galerie est membre de :
d.c.a, association française de développement des centres d'art : www.dca-art.com
tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France : www.tram-idf.fr

La Galerie, Centre d'art contemporain est financée par la Ville de Noisy-le-Sec, avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Île-de-France.

SOMMAIRE

Autour de l'exposition « Bonjour tristesse, désir, ennui, appétit, plaisir »

> Une saison : Les formes des affects	p.4
> Quelques pistes thématiques et liens avec l'histoire des arts	
I. La relation des artistes à leur œuvre	p.5
a. Le lieu de travail de l'artiste	
b. La confession entre sincérité et manipulation	
II. Construire et défendre sa vision du monde	p.11
a. Un regard personnel sur la société	
b. Défendre sa vision : un engagement politique	
III. La relation entre œuvre et visiteur	p.14
a. Le corps comme origine des affects	
b. Le désir d'apprendre	
> Bibliographie	p.18
> Ateliers	p.20
Actions éducatives	p.24
> Une offre éducative toute l'année	
> Des outils pédagogiques	

Une saison : Les formes des affects

Désormais, la programmation artistique de La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec développe une thématique par saison.

L'axe de recherche retenu pour 2013/2014 est "Les formes des affects" et se décline en 3 expositions : deux collectives « Bonjour tristesse, désir, ennui, appétit, plaisir » et « Adieu tristesse, désir, ennui, appétit, plaisir » et une personnelle de l'artiste Laura Lamiel.

« Les affects qualifient un état intérieur chargé d'émotions, ils mobilisent ou immobilisent le sujet affecté, et, dans les deux cas, le transforment. Ils déterminent ainsi une capacité à toucher et à être touché et donc à agir ou à réagir, à influencer le monde. » Voici la définition qu'en donne Émilie Renard, directrice de La Galerie.

Le sujet des affects est large et englobe de nombreuses disciplines qui interrogent leurs manifestations, leurs origines, leurs sens et la façon dont ils nous déterminent : psychanalyse, neurobiologie, mais également anthropologie, sociologie, philosophie... Les entreprises également et les études sur le management auscultent et tentent de tirer profit de « l'intelligence émotionnelle ».

Mais nous sommes dans un centre d'art et nous travaillons avec des artistes. Aussi, c'est ce rapport étroit entre les créateurs et leurs affects, leurs créations et leurs publics qui seront au cœur de cette réflexion annuelle.

Ce dossier permet ainsi de mettre en évidence quelques pistes de recherches autour des œuvres présentées, et ainsi de faire un détour par quelques pratiques plus historiques.

Programmation

- « **Bonjour tristesse, désir, ennui, appétit, plaisir** » du 21 septembre au 16 novembre 2013
- **Exposition personnelle de l'artiste Laura Lamiel** du 30 novembre 2013 au 8 février 2014
- « **Adieu tristesse, désir, ennui, appétit, plaisir** » du 22 février au 19 avril 2013

Quelques pistes thématiques et liens avec l'histoire de l'art

I. La relation des artistes à leur œuvre

α. Le lieu de travail de l'artiste

Le lieu de création de l'œuvre est aujourd'hui très divers : la vidéo de Lola Gonzàlez se déroule en extérieur tout comme l'œuvre de Thomas Hirschhorn. Quant à Jiří Kovanda il opère partout et en particulier dans la rue...

Plus traditionnellement, **Laura Lamiel** (1948) crée dans son atelier, espace à la fois professionnel et intime, que révèlent par petites touches ses installations.

Par ordre d'apparition (2013) est une cellule aux murs blancs, objet récurrent dans son travail, qui contient une bibliothèque dans laquelle sont rangées des petites plaques émaillées ainsi qu'une multitude d'objets personnels. Ainsi, avec cette installation, l'artiste propose au visiteur de remonter le temps, de contempler le travail effectué...

Si de prime abord l'œuvre apparaît minimale et froide par l'utilisation de la couleur blanche et l'utilisation de l'émail, procédé industriel, l'artiste livre au visiteur des indices, des bribes de son intimité.



Laura Lamiel, *Par ordre d'apparition*, 2013
Matériaux divers, 210 x 130 x 130 cm,
Courtesy Marcelle Alix, Paris

Références dans l'histoire de l'art

Dans les années 1960 plusieurs courants artistiques en rupture avec l'expressionnisme et le mythe de l'artiste questionnent la notion d'auteur. Aussi dans leur création, ils prônent une approche distanciée, sans affect ou engagement émotionnel de la part de l'artiste.

En France, **Daniel Buren** (1938) choisit un toile de coton tissé, à rayures blanches et gris clair, alternées et verticales de 8,7 cm ($\pm 0,3$) chacune, dont il recouvre les deux bandes extrêmes colorées, au recto, de peinture blanche. Ce motif et ses peintures variation sur ce même thème, sont installées dans l'espace de l'exposition ou l'espace urbain. Ainsi, l'œuvre ne révèle rien de son auteur, sinon le lieu ou la portion d'espace qu'il a distinguée. Dans ses écrits, il pointe cet anonymat de l'auteur en particulier en titrant "Il pleut, il neige, il peint" un article parut en avril 1970 (dans Arts Magazine, New York, vol. 44, n° 6). Ici le "Il" de l'auteur est aussi indéfini que le il de « il pleut ».



Daniel Buren, *Les deux plateaux*, 1985–1986
Installation permanente *in situ*, cour d'honneur du Palais Royal, Paris

Aux États-Unis, dès le début des années 1960, l'art minimal avec des artistes comme **Donald Judd** (1928–1994) ou **Carl Andre** (1935), propose une approche radicale de l'œuvre d'art ramenée à sa dimension uniquement perceptive. Pour cela, les artistes utilisent des matériaux industriels, des formes géométriques simples basées sur un système sériel : cubes, plaques disposées au sol comme des tapis... Réduites à leur plus simple expression et vides de la présence de l'artiste, les œuvres donnent ainsi une place plus grande au spectateur qui peut alors se projeter plus facilement.



Donald Judd, *Stack (pile)*, 1972
Acier inoxydable, plexiglas rouge
470 x 102 x 79 cm
Centre Pompidou, Paris



Carl Andre, *Weathering square*, 1970
Aluminium, acier, zinc, plomb, cuivre
Kröller-Müller Museum, Otterlo, Pays-Bas

Dès la fin des années 1960, des artistes aux États-Unis et en Europe vont, par l'utilisation de matériaux personnels et mous, revendiquer une approche plus intime de l'art minimal.

L'artiste américaine, **Eva Hesse** (1936–1970) reprend avec *Accession II*, 1968 la forme cubique chère à la sculpture minimale. Cependant, le matériau employé pour garnir l'intérieur du cube, évoque des éléments plus organiques comme la fourrure.



Eva Hesse, *Accession II*, 1968,
[Detroit Institute of Arts, Detroit]

β. La confession entre sincérité et manipulation

Dans le rapport établi entre l'artiste et le public, l'œuvre prend souvent le ton de la confession : c'est le cas de la conférence de **Guillaume Désanges** ou de **John Smith** avec ses vidéos en prise directe, mais aussi de **Benjamin Swaïm** ou encore de **Lola González**.

En effet, pour la réalisation de ses vidéos **Lola González** (1988) met souvent en scène ses amis et ses proches. Ses films ont l'air spontanés, un brin bricolés, faits avec les moyens du bord. Dans *Paul et Kevin « Y croire »*, 2011, les deux protagonistes discutent face à une projection vidéo de paysages d'une campagne domestique. Sont-ils les véritables spectateurs de l'œuvre ? Le visiteur semble surprendre cette conversation qui ne lui est pas destinée. Ainsi, il serait le témoin d'un débat qui ne le concerne pas et pourtant l'intéresse ; faut-il y croire ou pas ? Ambiguë, l'œuvre laisse percevoir sa construction et sa sémantique loin d'être improvisées.



Lola Gonzalez, *Paul et Kevin « Y croire »*, 2011 [Vidéo, 2 min 46]

Jiří Kovanda (1953) quant à lui propose une sorte d'archive d'actions réalisées sans témoin et sans dispositif spectaculaire comme regarder le soleil, *XXX, I'm crying. I gazed at the sun for so long that I've started to cry.* 1977 [XXX, Je pleure. J'ai regardé le soleil pendant si longtemps que j'ai commencé à pleurer.], ou attendre auprès d'un téléphone *XXX, Waiting for someone to call me...*, 1976 [XXX, En attendant que quelqu'un m'appelle]. Ici, l'œuvre est composée d'une photographie noir et blanc et de son titre descriptif. Sans affect revendiqué, les larmes ne sont que le résultat d'un processus physiologique, bien que l'usage de la première personne du singulier induise pourtant le ton de la confiance et de la sincérité.



Lors de la performance *XXX, With a man's hand poked through a hole in the wall, he is offering bonbons to visitors*, 2010-2013 [XXX, Avec la main d'un homme passée à travers un trou dans le mur, il offre des bonbons aux visiteurs], l'artiste propose une sucrerie au visiteur, et crée ainsi une relation interpersonnelle. Ainsi, l'artiste, mêle son action au réel, l'art à la vie.

XXX, With a man's hand poked through a hole in the wall, he is offering bonbons to visitors, 2010-2013 [XXX, Avec la main d'un homme passée à travers un trou dans le mur, il offre des bonbons aux visiteurs] 2010 -2013

Relation entre l'art et la vie dans l'histoire de l'art

Mêler l'art et la vie est une ambition qui traverse le XX^{ème} siècle : des expériences de **l'École d'architecture et de design du Bauhaus** fondée en 1919 en Allemagne et surtout **Dada**. Après la première guerre mondiale, en réaction à la culture dominante qui a conduit aux absurdités de la guerre, va naître un courant de pensée qui souhaite une démocratisation de l'art et prône son application au quotidien.



Les artistes du Bauhaus tels **Johannes Itten** (1888–1967) ou **Oskar Schlemmer** (1888–1983) vont prendre parti pour une synthèse entre les arts et leur intégration dans la vie de tous les jours.

Oskar Schlemmer, *Le ballet triadique*, 1922

L'origine de **Dada** se situe en Suisse pendant la première guerre mondiale et rassemble les poètes Hugo Ball, Tristan Tzara et les peintres Jean Arp, Marcel Janco et Sophie Taeuber-Arp. Ils revendiquent un art radical qui fait table rase des conventions esthétiques antérieures, et mêlent poésie sonore et arts plastiques dans un cabaret burlesque «Le cabaret Voltaire» fondé à Zurich en 1916. L'irrévérence et le choix d'une pratique artistique performative nourriront dans les années 1960 les artistes de Fluxus.

Participant de ce mouvement, **Kurt Schwitters** (1887 - 1948) construit une œuvre sous le nom générique de « Merz » (mot inventé par Schwitters et issue du mot « Kommerzbank») et s'approchera au plus près de la synthèse entre l'art et la vie. En effet, les matériaux de rebuts collectés dans la rue et dans son quotidien construisent toiles et sculptures. Sa démarche culminera avec le *Merzbau*, [littéralement : la maison merz] transformation de sa maison et de son atelier en sculpture monumentale.



Kurt Schwitters, *Merzbau*, 1930, Hanovre

Mais c'est surtout « **Fluxus** » dont **George Maciunas** (1931–1978) a écrit le manifeste en 1961 qui affirmera et revendiquera cette porosité entre art et vie. Flux et non mouvement, Fluxus rassemble de nombreux artistes plasticiens, musiciens, poètes ou performers, autant aux États-Unis qu'en Europe : Joseph Beuys, Nam June Paik, Robert Filliou, Yoko Ono, Wolf Vostell, Charlotte Moorman, George Brecht, Ben Vautier, Daniel Spoerri...

Ainsi, sous leur influence, l'œuvre d'art comme pièce unique disparaît au profit d'actions simples et poétiques : concerts, performances, installations, collage, vidéo, multiples, ...

En 1970, **Tom Marioni** (1926) expose *The act of drinking beer with one's friends is the highest form of art* : l'intervention consiste à boire des bières avec des amis dans une galerie...



Tom Marioni, *"The Act of Drinking Beer with one's friends is the Highest Form of Art"*, 1979, Installation view at the San Francisco Museum of Modern Art

II. Construire et défendre sa vision du monde

Le regard que l'on porte sur le monde se construit en fonction des informations que nous enregistrons mais surtout en réaction à ces mêmes informations. C'est passée au filtre de nos valeurs, de nos sentiments, que se construit notre vision du monde. Aussi, lorsque nous ressentons que cet engagement n'est pas en phase avec la société, la rencontre entre le réel et nos convictions déclenche des émotions qui à leur tour deviennent moteurs d'actions.

a. Un regard personnel sur la société

Avec *Hotel Diaries (Journaux d'hôtel)*, **John Smith** (1952) connecte deux regards : celui direct, physique, qu'il porte grâce à sa caméra sur ses différentes chambres d'hôtel et la réflexion qu'il énonce au sujet des informations télévisées, en particulier autour des conflits au Moyen-Orient après le 11 septembre 2001. Il opère ainsi un court-circuit entre des objets placés dans un environnement sinon quotidien, en tout cas banal de l'hôtel et l'actualité la plus « chaude » du moment. Tournée sur 6 années et dans 6 lieux différents, nous voyons sa réflexion et ses sentiments évoluer parallèlement à l'émergence de son obsession de la guerre, notamment du conflit palestinien.



John Smith, *Hotel diaries - Six years later*, Irlande
20 octobre 2007 Vidéo, 9 min

Une référence dans l'histoire de l'art



Chris Marker, *Sans soleil*, 1983. Film 103 min

Les dimensions à la fois personnelle et collective de cette série de vidéos, la présence du voyage et le procédé expérimental évoquent le cinéma de **Chris Marker** (1921–2012) et en particulier le genre du « film essais ». On retrouve cette approche dans le film *Sans soleil*, 1983 où le discours est construit par un caméraman fictif qui voyage du Japon au Cap vert. Il interroge ainsi les représentations du monde, la mémoire, l'engagement, obsessions du réalisateur.

b. Défendre sa vision : l'engagement politique

6 mots, Irlande (1989) de **Thomas Hirschhorn** (1957)
soit TRAVAIL ENGAGEMENT POUVOIR STRATEGIE
REALITE ART est une œuvre conçue comme un programme.

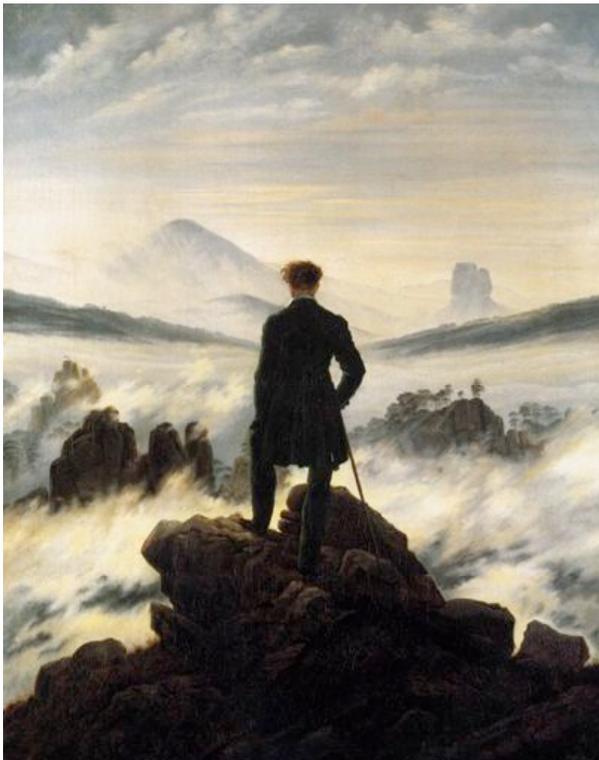
L'artiste a écrit ces mots sur des pancartes qu'il a plantées au plein cœur des paysages en Irlande avant de les photographier. La simplicité directe de ces revendications donne à ces paysages un sens politique loin de l'évocation mélancolique des artistes romantiques. Ainsi, grâce à cette signalétique, l'artiste se situe dans le monde.

D'autre part, le spectateur peut à son tour imaginer le périple réalisé par l'artiste pour visiter ces landes désertes et sa confrontation à la nature. L'œuvre nous livre ainsi, si ce n'est son interprétation, des clés de lecture et les motivations qui sous-tendent le travail artistique de Thomas Hirschhorn.



Thomas Hirschhorn, *6 mots*, Irlande, 1989
Documents photographiques, 10 x 15 cm chaque,
Courtesy de l'artiste

Une référence dans l'histoire de l'art



Ce tableau de Caspar David Friedrich (1774 – 1780) peintre allemand est emblématique de la vision romantique du monde dans laquelle l'homme se confronte à la nature vécue comme « sublime » et qui invite à la méditation et à l'auto-réflexion.

Pour l'artiste le peintre doit représenter « ce qu'il voit en lui » et donc ses affects. Le paysage est alors un élément essentiel qui permet à l'auteur de se projeter et de dévoiler ses sentiments.

Caspar David Friedrich, *Le voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818
Huile sur toile, 94,8 x 74,8 cm
Kunsthalle de Hambourg

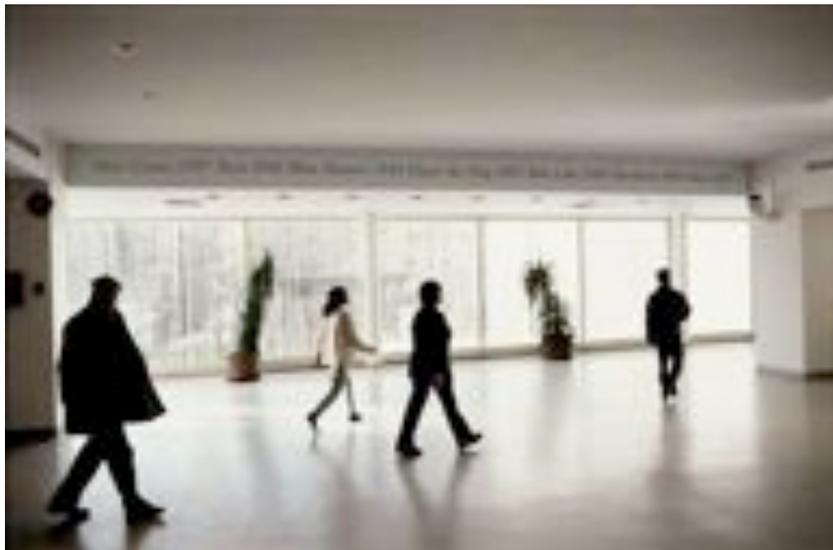


À l'inverse, la banderole d'**Anna Principaud** (1983) ne comporte aucune écriture, aucun programme. Voile léger et transparent, *Manifestation 16 décembre* (2012) est aux couleurs de l'arc en ciel que l'on devine de façon diffuse. Via le titre, le spectateur suppose que l'œuvre évoque les manifestations récentes pour l'égalité des droits qui ont eu lieu en France. Sans revendication directe, l'objet revisite les codes de la manifestation et du fameux drapeau arc-en-ciel LGBTQI. Il interroge le visiteur qui pourrait s'en saisir. De façon assez poétique, elle exprime une position personnelle, un engagement vis-à-vis d'une cause.

Manifestation 16 décembre 2012
Bois, tissu, 245 x 300 x 1 cm (Réalisé avec Romain Delamart)

Une référence dans l'histoire de l'art

Felix Gonzales Torres (1957–1996). Cet artiste cubain utilise des objets quotidiens et une approche formelle liée à l'art conceptuel pour aborder des sujets intimes (son enfance, sa sexualité, ses amours, la perte de son ami...) qui à des thématiques universelles (la mort, la guerre en particulier la guerre du golf, la violence...). Par exemple, *Untitled*, 1989 se compose d'éléments biographiques de l'artiste, peint à même le mur de la salle d'exposition tel un C.V. L'artiste s'engage dans son œuvre affectivement mais aussi socialement et politiquement.



Felix Gonzales Torres, *Untitled*, 1989

III. Relation entre œuvre et visiteur

L'une des grandes notions qui traverse l'exposition et les œuvres est le rapport entre le corps qui enregistre le monde extérieur via les cinq sens et son interprétation par le cerveau ou encore l'esprit. Cette relation donne naissance à un changement de comportement et déclenche la manifestation de l'émotion ainsi ressentie : sourire, rire, larme, angoisse... L'émotion est également la source d'une réaction, le moteur d'une action en réponse. Aussi, les artistes vont s'appliquer à provoquer chez le spectateur l'émotion, lui faire partager une expérience esthétique.

a. Le corps comme origine des affects

Plusieurs œuvres évoquent la matérialité physique des visiteurs et les amènent à s'interroger sur leur ressenti et leur positionnement dans l'exposition.

Désir, Ulysse, Sans titre sont les titres des peintures de **Benjamin Swaim** (1970). Le visiteur est confronté à ces grands paysages marins, au milieu desquels des formes hybrides évoquent des corps morcelés. Figure mythologique Ulysse, côtoie des talons aiguilles objets de fétichisme. Les formes ainsi brossées, les paysages improbables, suggèrent plus que ne révèlent. Les toiles, chacune indépendante, forment ici un ensemble comme un parcours qui submerge le visiteur, l'emmène dans un monde étrange, fait de fragments de corps, de roches aux formes baroques...



Benjamin Swaim, *Sans titre*, 2013 Huile sur toile, 240 x 220 cm Courtesy de l'artiste

Vague à l'âme de **Florence Doléac** (1968) est un tapis surélevé par une balle de caoutchouc qui invite le spectateur à se lover, à faire une pause en plein centre de l'espace d'exposition. Expérience physique et sensuelle *Vague à l'âme* incite à la rêverie, au retour sur soi, comme à la projection dans les œuvres de Benjamin Swaim alentour. L'artiste propose ainsi les conditions physiques propices à éprouver une émotion.



Florence Doléac, *Vague à l'âme*, 2004
Tapis de laine noué à la main 420 x 420 cm, Balle en PVC gonflable (90 cm de diamètre), coussins de plumes

L'expérience du visiteur est au centre de toute œuvre d'art, mais certains artistes ont basé leur pratique artistique sur cette relation.

C'est en particulier le cas de **Lygia Clark** (1920 – 1988), artiste brésilienne qui s'intéresse à la perception, aux sens et à la réception de son travail via des objets relationnels. Son œuvre est ainsi le résultat d'une expérience proposée au visiteur par le biais de protocoles et de jeux, instaurant des « rituels sans mythe ». Ces objets, conçus comme des prothèses, viennent amplifier les sensations et la matérialité des corps. Pour Lygia Clark, cette relation sensuelle est également liée au psychisme. Sur la fin de sa vie, son travail aura une approche plus thérapeutique.



Lygia Clark, *Respire comigo* (« Respire avec moi »), 1966. Vicente de Mello, collection Clark Family.

b. Le désir d'apprendre

Le désir, la surprise peuvent être les moteurs de la connaissance. Les émotions en agissant sur les sens et sur la perception invitent à aller au-delà de soi, à la curiosité, au désir d'apprendre et de découvrir.

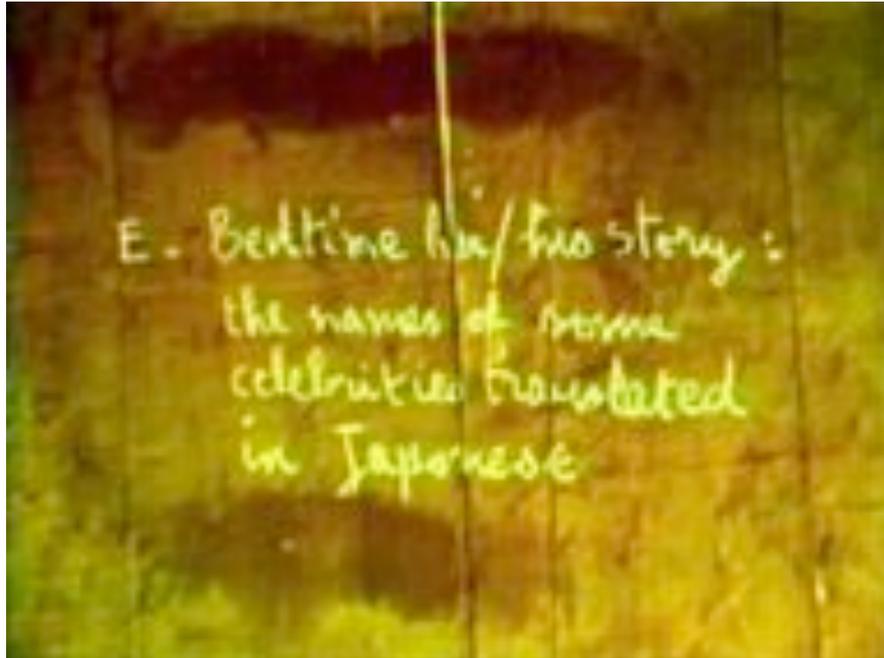
Guillaume Desanges lors d'une conférence *Le côté obscur de la forme / The darkside of the force*, 2013 propose d'interroger son rapport à l'art contemporain entre « désir et dégoût ». Cette conférence, issue de cinq séances de psychanalyse sur ce sujet essaie de remonter aux sources de ce désir d'entrer en contact avec le monde de l'art et de sa découverte. Au-delà de son expérience personnelle, il souhaite explorer la relation entre le professionnel et l'intime, et tente de mettre au jour les motivations des artistes, curateurs et amateurs d'art à s'intéresser à l'art contemporain.

Pour le temps de l'exposition, la salle dédiée aux ateliers de La Galerie a été déplacée dans la salle de l'exposition. Les visiteurs peuvent être les témoins privilégiés de la transmission des notions de l'exposition aux enfants de Noisy-le-Sec et de l'éveil de leur curiosité pour l'art.

Si le désir détermine l'action, ici, les ateliers destinés aux enfants proposent de découvrir, de s'émerveiller et de créer tout en s'amusant. Expérimenter des pratiques artistiques, manipuler des matériaux, des sons ou des images permet de mieux ressentir et donc de mieux intégrer les notions souvent complexes développées par les expositions et les artistes. Aussi, l'apprentissage est d'autant plus efficace que l'enfant, acteur de la visite et de la rencontre avec les univers des artistes, s'amuse et éprouve de la joie.

Référence à l'histoire de l'art

Robert Filliou (1926–1987) est un artiste singulier, dont la pratique embrasse plusieurs champs de connaissance : métaphysique, philosophie, économie, arts et science. Il se voit comme un « animateur de pensée » dont le travail se décline en « propositions artistiques » plaçant le spectateur au centre de l'échange. Mettant la créativité et la poésie au cœur de son action, il propose la « création permanente d'une liberté permanente ». Il vise ainsi un épanouissement personnel, qui s'inspire à la fois des théories politiques de Charles Fourier et de la pédagogie de Célestin Frénet. Le livre *Teaching, and Learning as Performing Arts*, (1960 – 1970) repris en vidéo en 1979 exprime son souci de la place du spectateur et de sa participation. Dans l'édition originale, des espaces sont ménagés pour que le lecteur s'investisse et intervienne en dialogue avec l'artiste.



Robert Filliou, *Teaching and Learning as Performing Arts* – Part II , 1979
Vidéo (anglais), couleur, sonore, 8

C'est une bande qui est une introduction à l'intérieur de ce projet « from madness to no madness », ce plan de cinq milliards d'années. J'appelle ça « videouniversecity ». Et j'ai l'intention de voir s'il est possible de mettre en pratique ce qu'il y a une dizaine d'années ou un peu plus j'avais proposé comme une technique artistique (...) ou une façon de vivre l'art, ou de prendre la vie comme un art, ce que j'avais appelé « teaching and learning as performing arts », enseigner et apprendre considérés comme une performance ». Tout est performance dans ce sens-là. »

RF, Entretien avec Jacques Donguy à Peyzac-le-Moustier, le 25 mars 1981
in Jacques Donguy, *Le geste a la parole*, éditions Thierry Agullo, Paris, 1981, pp. 45-48

BIBLIOGRAPHIE

(Les ouvrages suivis d'une cote sont disponibles à la Médiathèque Roger Gouhier)

Philosophie

Ouvrages de référence

DESCARTES René, MEYER Michel et TIMMERMANS Benoît, *Les passions de l'âme*, Librairie générale française, Paris, 1990
[100 DES]

DEWEY John, *l'Art comme expérience*, Folio Essais, Gallimard, Paris, 2010

GREGG Melissa, SEIGWORTH Gregory J., *The affect theory reader*, Duke University Press, Durham, 2010

RANCIERE Jacques, *Le partage du sensible*, La Fabrique éditions, Paris, 2000

SPINOZA, *l'Ethique*, Folio Essais, Gallimard, Paris, 1994

Ouvrages d'analyse

DELEDALLE Gérard, *John Dewey*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995

DELEUZE Gilles, *Spinoza philosophie critique*, Reprise, Les éditions de Minuit, Paris, 2003

Sociologie

ARTIERES Philippe, *La banderole, histoire d'un objet politique*, Autrement, Paris, 2013
[320 ART]

ELIAS Norbert, *Engagement et distanciation, contribution à la sociologie de la connaissance*, Essais, Fayard, Paris, 1993

ROWLEY Anthony, D'ALMEIDA Fabrice, *Quand l'histoire nous prend par les sentiments*, Odile Jacob, Paris, 2013

SUGGESTIONS DE LECTURE

BAQUE Dominique, *Pour un nouvel art politique, de l'art contemporain au documentaire*, Flammarion, Paris, 2004
[701 BAQ]

LEBOVICI Elisabeth, *L'intime*, D'art en questions, Ecole nationale des beaux-arts, Paris, 2004

MAISON ROUGE Isabelle de, *Mythologies personnelles l'art contemporain et l'intime*, Tableaux choisis, Nouvelles éditions Scala, 2004

RUBY Christian, *La figure du spectateur*, Armand Colin Recherches, Paris, 2012

Références artistiques

Art minimal

MARZONA Daniel, GROSENICK Uta, *Art minimal*, Petite collection, Taschen, Cologne, 2004

[709.4 MAR]

MOLLET-VIEVILLE Ghislain, *L'art minimal et conceptuel*, Skira, Genève, 1995

[709.4 MOL]

Corps, Art en action, performance

ARDENNE Paul, *L'image corps : figure de l'humain dans l'art du XX^e siècle*, Regards, Paris, 2000

[709.4 ARD]

GODLBERG Rose-Lee, ANDERSON Laurie, *Performances l'art en action*, Thames & Hudson, Paris, 1999

[709.4 GOL]

HOFFMANN Jens, JONAS Joan, *Action*, Question d'art, Thames & Hudson, Paris, 2005

[709.4 HOF]

Bauhaus

DROSTE Magdalena, *Bauhaus*, Taschen, Berlin, 2003

[720 DRO]

WHIFORD Frank, TER-SARKISSIAN Catherine, *Le Bauhaus*, L'univers de l'art, Thames & Hudson, Paris, 1989

[745.4 WHI]

Art vidéo

MOISDON Stéphanie, *Qu'est-ce que l'art vidéo aujourd'hui ?*, Beaux-arts éditions, Boulogne-Billancourt, 2008

[709.4 MOI]

ATELIERS

« Ces émotions qui nous parcourent », un atelier proposé par Thibault Brebant

L'exposition collective « Bonjour tristesse, désir, ennui, appétit, plaisir » est la première d'un cycle venant questionner les formes des affects. L'affect désigne une émotion qui, malgré nous, vient modifier notre puissance d'agir, notre désir d'apprendre ou de créer par exemple. Les œuvres réunies ici sont directement élaborées autour de cet aspect central du processus créatif, habituellement destiné à rester secret, circonscrit dans l'espace de l'atelier ou dissimulé par l'œuvre finie.

VISITES :

Séance 1

Le document photographique de Thomas Hirschhorn nous donne à voir six mots écrits sur des pancartes installées dans différents paysages irlandais : TRAVAIL, ENGAGEMENT, POUVOIR, STRATEGIE, RÉALITE, ART. Nous définissons collectivement ses termes en confrontant nos regards d'enfants et d'adultes. Comme l'Irlande, île réputée pour la richesse de ses paysages, nous constatons que derrière chacun de ses mots se cachent une multitude de définitions façonnées par les expériences et la culture de chacun.

Dans son journal vidéo, réalisé pendant six ans dans des chambres d'hôtel, le vidéaste John Smith confronte ses pensées les plus intimes à « La guerre contre le terrorisme » menée par les États-Unis. Par le hasard et la coïncidence, ces événements, tragiques, spectaculaires et largement relayés par de nombreux médias, viennent contraster avec la solitude morne des chambres d'hôtel. John Smith considère les événements les plus marquants d'une époque, les émotions les plus personnelles, les souvenirs, comme un tout indissociable.

La banderole sans slogan apparent d'Anna Principaud, comme oubliée dans un coin par des manifestants, nous invite à penser nos propres luttes, aussi bien personnelles que collectives, si différence il y a entre les deux. La banderole est teintée en transparence des couleurs de l'arc-en-ciel. Le titre de la photographie attenante nous informe sur le contexte de création de l'œuvre : une manifestation pour l'égalité des droits.

Séance 2

Nous prenons place autour de l'œuvre *Vague à l'âme* de Florence Doléac. Il s'agit d'un espace de repos praticable par les visiteurs. Une fois installés sur le tapis, notre regard est plongé dans un paysage de plis et de replis de laine. Bien que cette œuvre nous invite à un moment de méditation confortable au cœur de l'exposition, son titre et ses coloris nous indiquent la possible dimension mélancolique de l'expérience.

Les formes hybrides du peintre Benjamin Swaim évoluent dans des paysages de marines. Devant ses motifs indéterminés, mi-objets mi-hommes, mi-femmes, notre

regard vacille tout comme notre conception du beau. Les peintures *Le désir* et *Ulysse* contiennent leur part de grandeur et de brouillon, de maîtrise et de ratures.

Nous terminons la visite par la vidéo *Paul et Kevin « Y croire »* de Lola González. Ce film fait malicieusement écho à nos conversations collectives autour des différentes œuvres de l'exposition, conversations où l'art du quiproquo n'est jamais exclu. Nous découvrons deux amis en pleine discussion. Le sujet est énigmatique, s'agit-il de l'image devant eux ou bien débattent-ils d'autre chose ? Leur doute peut s'étendre à notre perception du reste de l'exposition.

ATELIERS :

Le titre de l'exposition est programmatique pour les deux séances d'atelier. Nous expérimentons une série de courtes performances, intimistes ou collectives, sur la tristesse, le désir, l'ennui, l'appétit et le plaisir. Les élèves tentent d'associer des images à ces mots, afin de les incarner pour eux-mêmes.

Les attitudes, les gestes et les mots habituellement induits par ces différents états affectifs sont détournés au profit de l'exagération, du silence et de la répétition. Extraites librement de l'histoire de l'art ou imaginées par l'intervenant, ces performances sont entrecoupées de temps d'échanges et de retours sur expérience.

À la fin de chacune des deux séances, les élèves sont invités à choisir une émotion et à imaginer en petits groupes une proposition lui faisant écho. Poétiques, absurdes ou théâtrales, les petites performances sont ensuite expérimentées collectivement et annotées dans un registre.

Ces différentes expériences sensibles et ludiques devraient nous aider à mieux dompter ces émotions parfois très vives qui nous parcourent.

Les œuvres ci-dessous serviront de supports d'interprétation des émotions en courtes saynètes.

Registre :

La liste suivante est alimentée au fur et à mesure des séances d'ateliers par de nouvelles propositions de l'intervenant et des élèves.

Tristesse : Yoko Ono, *Snow Piece*, 1963.

Désir : Clin d'œil au mythe grec d'Orphée et Eurydice.

Ennui : Yoko Ono, *Clouds*, in « Grapefruit », 1964.

Appétit : Les mots plus grands que le ventre, petite expérimentation de poésie sonore.

Plaisir : Miekoshiomi, *Souriez-Arrêtez de sourire*, 1964.

Au moment du départ, une petite note imprimée sur un papier cartonné est confiée aux élèves en souvenir de l'atelier :

Essayez de ne rien dire de négatif à propos de qui que se soit :

- A) pendanttroisjours
- B) pendant troissemaines
- C) pendanttroismois

Regardezce qui se passedansvotre vie.

Yoko Ono, *Cleaning piece III*, 1996

« Émotions composées » un atelier proposé par Hélène Garcia

Le titre de l'exposition, « Bonjour tristesse, désir, ennui, appétit, plaisir » se présente comme un point de départ pour notre visite-atelier. Proposant une liste d'affects non exhaustive, il pourra être complété par chaque enfant.

À travers les œuvres de l'exposition, nous découvrirons comment se traduisent certains affects et comment ils agissent sur nous. La visite de l'exposition sera également l'occasion d'explicitier cette notion pour se l'approprier et l'expérimenter plastiquement en atelier, notamment à l'aide de la couleur.

VISITE 1 :

Le titre de l'œuvre de Florence Doléac, *Vague à l'âme*, évoque un état mélancolique mais lorsque nous sommes face à l'œuvre nous pouvons ressentir tout autre chose. Est-ce lié à ses couleurs "naturelles", à sa forme rebondie ? Une impression réconfortante s'en dégage, offrant la possibilité d'une introspection, d'un moment "cocon" pour les enfants.

La banderole *Manifestation 16 septembre* d'Anna Principaud, quant à elle, utilise les couleurs de l'arc-en-ciel. L'objet, avec ses multiples couleurs vives sur un tissu translucide, agit sur le fond qu'il recouvre d'un filtre coloré, modifiant directement la perception du paysage.

Les documents photographiques réalisés par Thomas Hischhorn inscrivent les mots TRAVAIL, ENGAGEMENT, POUVOIR, STRATÉGIE, RÉALITÉ, ART dans le paysage irlandais.

Dans la vidéo *Paul et Kévin « Y croire »* de Lola González, deux personnages évoquent des états opposés : quand l'un y croit l'autre n'y croit pas. Nous tâcherons de trouver plusieurs états opposés avec les enfants.

Atelier 1 :

Que ce soit à travers l'histoire de l'art ou dans notre quotidien, les couleurs sont souvent associées à des émotions.

– Chaque enfant choisit une émotion qu'il a ressentie devant une des œuvres de l'exposition. Il l'inscrit sur une feuille avec son nom et la place devant lui pour mémoire.

– À l'aide des couleurs primaires, l'enfant invente les couleurs qui représentent la manière dont il perçoit plastiquement l'émotion qu'il a choisie, et la pose sur un papier.

– L'ensemble des travaux est réuni et les enfants prennent la parole pour présenter leur émotion et les couleurs qu'ils ont réalisées.

– En fin de séance, nous définissons ensemble la notion d'affect, état d'esprit dans lequel on se trouve lorsqu'un ensemble d'émotions nous traverse et influence notre comportement, nous poussant à agir d'une manière ou d'une autre.

VISITE 2 :

Lors de la seconde visite, nous commençons par nous réunir dans l'atelier et nous faisons un tour de table pour nous remémorer ensemble les émotions ressenties devant les œuvres ainsi que l'émotion choisie spécifiquement, par chaque enfant, pour l'atelier.

Nous découvrons ensuite les photographies de Jiří Kovanda. Il s'est photographié en train de réaliser des performances non spectaculaires. Nous pouvons tenter d'imaginer les émotions qui le traversaient à ce moment là. Le format, très petit, de ces photographies, a-t-il une influence sur la manière dont nous les regardons et sur ce que nous ressentons ?

Nous finissons la visite par les peintures de Benjamin Swain, nous regarderons ensemble les différentes couleurs qui les composent, les formes colorées les unes par rapport aux autres. Nous nous attardons plus particulièrement sur *Sans titre*, où le traitement expressionniste d'un paysage marin cache la forme d'un pied dans la composition rocheuse du paysage.

Ce jeu d'intégration de différentes formes dans la peinture pourra être envisagé comme une piste que les enfants pourront exploiter durant leur atelier.

Atelier 2 :

La deuxième séance d'atelier porte sur la complexité, le mélange et la confrontation des émotions : nous expérimenterons ces notions par le découpage et la composition.

- Les enfants sont invités à découper des formes dans leurs aplats colorés qui refléteront au maximum l'émotion choisie lors de la première séance.
- Ils travaillent individuellement sur la complexité et le caractère composite d'une émotion (la joie peut être nourrie de plaisir et d'espoir, la colère de peur ou de jalousie, etc.) : chacun forme une composition colorée sur un format A3.

Les enfants peuvent choisir de s'inspirer d'une œuvre présentée lors de la visite : par exemple en créant un volume comme celui de Florence Doléac ou des éléments "cachés" comme Benjamin Swain.

- En parallèle à ce travail individuel, les enfants participent un à un à une composition collective. Ils choisissent une de leur forme découpée et viennent à tour de rôle l'accrocher sur le même panneau en citant leur émotion et en la plaçant en rapport avec celle des autres :

- « Moi, je suis la Joie, je décide d'être en haut du panneau. »
- « J'ai choisi le Plaisir, comme mon émotion est proche de la Joie, je mets ma couleur à côté de toi. »
- « Je suis la Fierté je me mets ma forme colorée au centre du panneau. »

- Les enfants présentent, à la fin, leurs compositions individuelles ; nous les accrochons sur des panneaux pour que chacun puisse avoir un aperçu global de l'atelier réalisé ensemble. Chacun peut alors prendre la parole sur son travail, celui de ses camarades ou le travail collectif.

Les travaux individuels seront emportés à l'école et le panneau collectif sera conservé à La Galerie pour l'exposition de restitution des projets éducatifs (30 avril - 10 mai 2014).

ACTIONS EDUCATIVES

- **Visites-découvertes :**

Écoles maternelles : visites conçues sur mesure avec l'enseignant, basées essentiellement sur l'éveil, l'approche sensorielle des oeuvres et l'expérimentation plastique. Durée : 45 minutes

Écoles élémentaires : visites ludiques basées sur le dialogue et le jeu. Durée : 1 heure

Collèges et Lycées : 1h de visite / dialogue avec un médiateur. Possibilité de préparer les thématiques en amont.

- **Visites techniques :**

À destination des lycées professionnels, ces visites mettent l'accent sur la manière dont fonctionne un centre d'art, les différents métiers et les montages d'exposition.

- **Visites ateliers :**

Une séance unique de 2 h pour les classes du second degré avec visite de l'exposition et atelier

- **1,2,3... prunelles – visites-ateliers en trois séances :**

– **Deux séances consécutives d'1 h 30 à La Galerie** : à chaque séance, les enfants participent à une visite puis à un atelier autour des thèmes de l'exposition. Ces séances sont conçues et réalisées par de jeunes artistes.

– **Une séance dans une institution partenaire** : cette visite, assurée par un conférencier de l'institution partenaire (Mac/Val, Centre Pompidou, Palais de Tokyo...), s'articule avec les thématiques abordées dans les ateliers.

- **Projets spécifiques :**

La Galerie coordonne des projets de classe personnalisés sur une année ayant lieu dans les établissements scolaires : interventions d'artistes plasticiens autour d'une thématique ou d'une réalisation pérenne dans l'établissement.

Des outils pédagogiques

- **Journal d'exposition**

Mise gratuitement à la disposition des publics, elle propose des textes bilingues français – anglais, pour une meilleure compréhension des œuvres ainsi que des informations (lieux à visiter, bibliographie) pour approfondir la découverte de l'exposition.

- **Journal enfants**

Distribué à tous les enfants, il peut être utilisé par les groupes scolaires, individuellement ou en famille pour visiter l'exposition de manière ludique.

- **Dossier pédagogique**

À destination des enseignants, ce support offre des **pistes pédagogiques et des références à l'histoire de l'art** autour des thèmes de l'exposition afin de prolonger la réflexion en classe.

- **Réunions pédagogiques :**

Elles permettent aux enseignants de s'inscrire et de préparer leur visite et sont obligatoires dans le cadre des visites-ateliers « 1, 2, 3... prunelles ».

Le blog « Hautes tensions créatives » de restitution des actions éducatives : Réalisé en partenariat avec la Médiathèque, c'est une plateforme interactive sur laquelle chaque élève peut commenter son expérience à La Galerie :

<http://www.mediathèque-noisylesec.org/lagalerie/>